

## Après une agression à caractère sexuel : une course à obstacle

En moyenne, une femme sur trois sera agressée sexuellement au moins une fois au courant de sa vie. Ce taux est plus élevé pour les femmes en situation de handicap, parce que notre société les infantilise et les isole. À peine 5 % des femmes agressées portent plainte: elles savent que leur parole sera mise en doute et invalidée. La manière dont notre société (incluant les médias) se représente la "bonne victime" fait en sorte que de nombreuses femmes sont d'emblée discréditées. Les vestiges de la colonisation se manifestent aujourd'hui par les violences vécues par les femmes autochtones (haut taux de violences sexuelles, violences policières, déni de justice - même lorsque l'agresseur plaide coupable!, pénuries de service, etc.). Les femmes criminalisées ou à risque de le devenir (parce qu'elles n'ont pas de statut migratoire ou qu'elles sont dans l'industrie du sexe par exemple) n'ont presque aucun recours. De plus, parmi les agressions déclarées, 3 sur 1000 seulement se soldent par une condamnation. Les survivantes n'ont pas toutes accès à des ressources psychologiques, médicales et financières. Non seulement, les agressions sexuelles sont le produit de la culture du viol, mais en plus, nos institutions constituent un véritable parcours d'obstacles pour les survivantes. C'est ce que nous qualifions de #violences systémique.

## Des violences systémiques dans toutes les sphères : l'exemple de la santé

La santé n'est toujours pas un droit garanti à toutes. C'est le cas pour de nombreuses femmes autochtones, vivant hors ou au sein de leurs communautés : absences de services de proximité, services non offerts en langues autochtones, etc. C'est le cas pour les femmes en situation de handicap, qui trop souvent n'ont pas droit à des services accessibles et sont infantilisées par le système médical. En outre, stéréotypes, ignorances et discriminations produisent des obstacles insurmontables pour les femmes qui ne correspondent pas à la norme blanche, cis (non-trans) et hétérosexuelle. Ces situations sont aggravées par les politiques d'austérité et les coupures de services. Les femmes n'ont toujours pas accès à une véritable justice reproductive au Québec : la fin de la procréation médicale assistée et la fin de la couverture des mesures de préservation de la fertilité touchent de nombreuses femmes lesbiennes et trans notamment. Les femmes en situation de handicap, les femmes incarcérées et les femmes autochtones doivent encore lutter aujourd'hui pour ne pas être stérilisées contre leur gré ou ne pas se faire enlever leurs enfants. C'est ce que nous qualifions de #violences systémique.



Les femmes vivent des violences en raison de plusieurs systèmes d'oppression qui interagissent entre eux comme le sexisme, le racisme, le capacitisme (discriminations à l'égard des personnes en situation de handicap), le colonialisme, la transphobie et l'hétérosexisme. Nous en avons assez que notre société se déresponsabilise. C'est pourquoi il est temps de montrer le véritable labyrinthe auquel beaucoup de femmes sont confrontées.

## Des violences imbriquées : l'exemple des violences économiques

Prenons l'exemple du marché de l'emploi : le taux d'emploi des femmes racisées est de 62% ; le salaire médian des femmes immigrantes est de 58.8% de celui des hommes non immigrants ; les femmes en situation de handicap gagnent 72 % du salaire des hommes en situation de handicap. Or, Les violences à l'égard des femmes s'imbriquent et se renforcent mutuellement! Comment quitter un employeur abusif quand on est sans statut? Comment quitter un conjoint violent quand on sait que l'autonomie économique n'est pas accessible à toutes? Comment dénoncer un propriétaire qui nous harcèle sexuellement quand on sait que - en tant que femme racisée ou immigrante, on sera discriminée sur le marché locatif? ou que - en tant que femme en situation de handicap - il y a une pénurie de logements accessibles? Comment trouver un emploi ou un logement lorsque - en tant que femme trans migrante - nos papiers ne correspondent pas à notre genre? C'est ce que nous qualifions de #violences systémique.

## Rien pour nous sans nous

Les coupures dans les services publics et le sous-financement chronique des organismes communautaires aggravent ces violences systémiques. Les organismes qui travaillent avec les femmes marginalisées n'ont plus les moyens de répondre aux besoins, au moment même où les mesures d'austérité aggravent toutes les discriminations systémiques. Il est temps que nos expertises et notre mission soient véritablement reconnus!

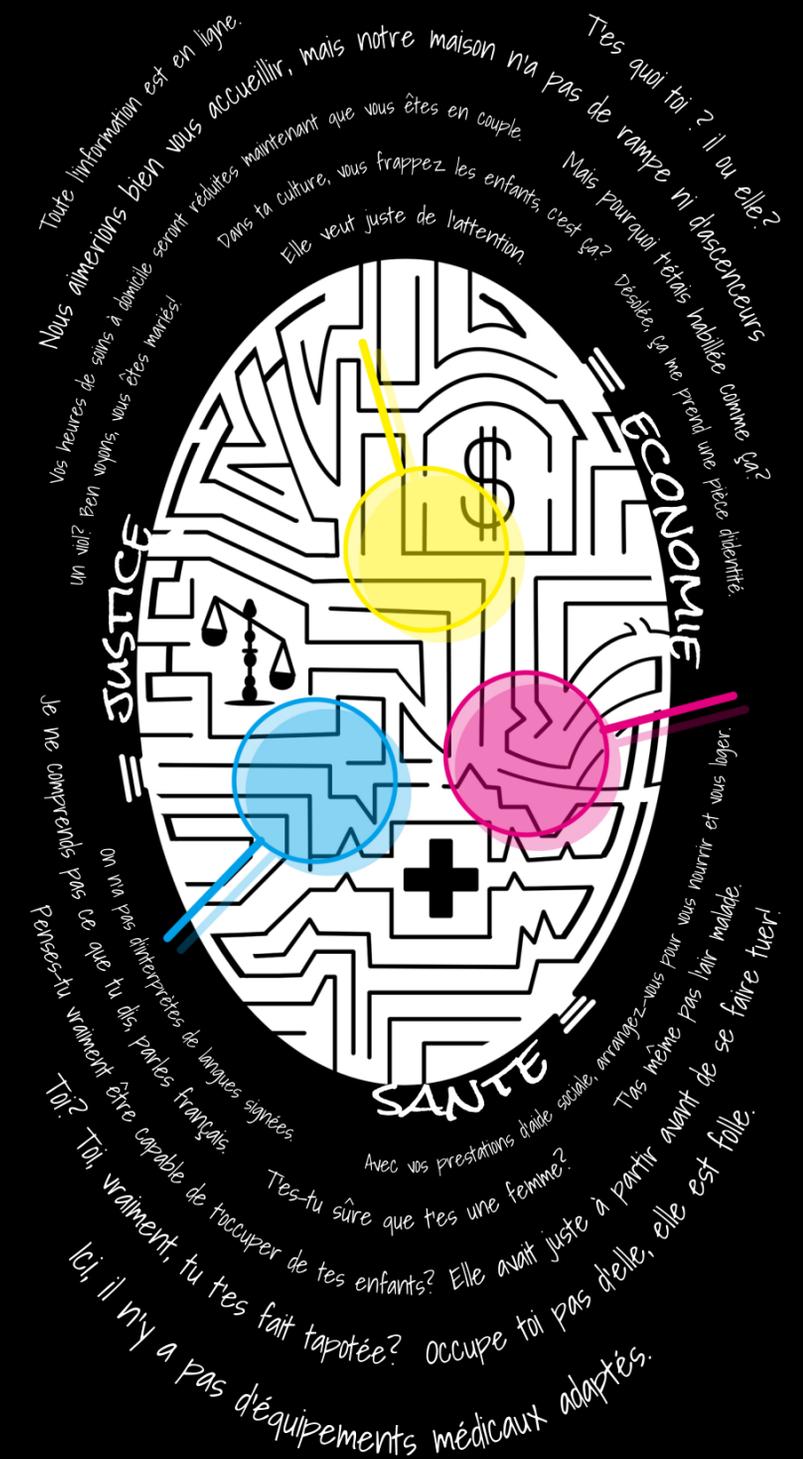


Le Comité des 12 jours d'action contre les violences envers les femmes est composé, pour l'édition 2017, de :

Fédération des femmes du Québec, Action des femmes handicapées (Montréal), Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, Conseil Québécois LGBT, DAWN /Réseau d'action des femmes handicapées du Canada, Femmes Autochtones du Québec, Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, Fondation Filles d'action, Fondation Paroles de femmes, La Voix des femmes, Maison d'Haïti, Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale, RQCALACS et Y des femmes de Montréal.

La Campagne du Comité des 12 jours d'action est réalisée grâce au soutien du Secrétariat à la Condition féminine

Conception et illustration : Kay Nau (www.TheCreativeKay.com)



## PARLONS DE #VIOLENCES SYSTÉMIQUE

Comité 12 jours d'action contre les violences envers les femmes.

